

« Jusqu'ici, Metz s'en est assez bien sortie »

MAÎTRE DE CONFÉRENCES à l'Université de Lorraine, **HÉLÈNE YILDIZ**, coauteure d'un ouvrage sur le sujet¹, est **SPÉCIALISTE DES CENTRES-VILLES**.



ue raconte la fermeture programmée du magasin

Printemps de nos centres-villes ?

Hélène Yildiz « Tout d'abord, cette fermeture n'améliore pas une situation déjà difficile. Le Printemps, comme d'autres magasins peuvent l'être, c'est un moteur. Perdre ce moteur, qui attirait beaucoup de flux, c'est perdre une attraction. Or, plus il y a d'attractivité, donc de points d'attraction, dans un espace géographique donné, plus il y a d'occasions d'effectuer des achats. Pas forcément le jour J d'ailleurs, cela peut être planifié. C'est de l'argent qui tourne de main en main. Cet ensemble circulaire est nécessaire à tout le monde. »

Nos centres-villes sont-ils déjà morts ?

« Les commerces connaissent beaucoup de difficultés du fait des grandes périphéries qui se sont développées et qui ont fait mal aux centres-villes. Et quand il y a moins de commerces, il y a moins de lien... Jusqu'ici, Metz s'en est assez bien sortie car elle dispose de lieux historiques qui attirent du monde, et notamment des touristes. Cela génère des flux. Si on regarde Nancy, par comparaison, c'est une catastrophe... Cela tient notamment au fait qu'au plan de l'urbanisme, ce n'est pas une ville aussi centralisée que Metz, où il y a une véritable fluidité dans les déplacements. Metz a également plutôt bien résisté à la gentrification des centres-villes à laquelle on assiste ces dernières années, avec le développement d'offres haut de gamme, en maintenant des solidarités à l'échelle de ses quartiers, en tissant de vraies relations – y compris amicales – avec les commerçants. »

Mais le Web se développe, lui aussi, aux dépens des commerces physiques...

« Cette dépersonnification va s'amplifier, en effet. Acheter sur Internet est plus facile, plus rapide, il y a tant d'innovations logistiques... Aux États-Unis, les consommateurs ne se déplacent plus, de grandes enseignes historiques en plein cœur de New York ont fermé leurs portes alors qu'il y a dix ans on n'aurait jamais cru cela possible. C'est ce qui va se passer, ici, dans le futur. D'autant qu'Amazon effectue depuis cinq ans un démarchage de dingue : ses commerciaux sont déployés dans tout le territoire pour démarcher en direct les producteurs, sans plus passer par des détaillants. »

Revenons à Metz. Vous avez évoqué ses atouts, mais quels sont ses handicaps en l'état ?

« La création de Pompidou, malheureusement, a constitué un point noir pour le centre-ville historique. Une enquête de perception l'a d'ailleurs montré : la gare constitue une frontière difficile à franchir. Il faudrait pratiquement un pont ou un téléphérique pour assurer la jonction entre



CDR

ces deux points et rééquilibrer les choses. »

Comment survivre à la perte du Printemps ?

« En repensant assez rapidement un nouveau "moteur". Dans la concurrence avec les autres villes, Metz peut mettre en avant son volontarisme, sa capacité à créer des événements ; la ville est très forte sur ce point précis. L'événementiel, c'est une dynamique importante. Après, il y aura une forme de résilience de la part des petits commerçants, qui vont devoir miser sur ce qui fait leur force : la relation avec l'autre, la sensation physique du produit, la confiance, la fidélité... Et face aux plateformes digitales, il va falloir en passer par l'apprentissage, la communication sur l'aspect local, la responsabilité sociétale, les vertus de tout cela. Avec la pandémie, on espère tous que l'on va se réveiller et rechercher davantage le lien, les rapports humains. »

Qui a le plus de chances de s'en sortir ? Les grandes villes ? Les moyennes ? Les petites ?

« On dit systématiquement qu'en dessous de 100 000 habitants, c'est foutu. Mais je n'y crois pas. Je suis persuadée que la taille n'a rien à voir là-dedans. Dans le sud de l'Angleterre ou dans les Ardennes belges, par exemple, on en a la preuve avec des petits villages qui se démènent pour s'en sortir. Et ça fonctionne. »

Propos recueillis par Pierre Théobald

(1) « (R)évolution du commerce de centre-ville : de l'état des lieux à la résilience », sous la direction de Hélène Yildiz, Sandrine Heitz-Spahn, Béatrice Siadou-Martin (Presses universitaires de Nancy, 2019).